

Séminaire Anne SIMON « Littérature, zoopoétique et pensées du vivant »
Masters Arts et langages/Théorie de la littérature, mars 2017

1/ « [...] il s'agira de ce qui pousse et croît à la limite, autour de la limite, en s'entretenant de la limite, mais de ce qui *nourrit la limite*, la génère, l'élève et la complique. Tout ce que je dirai ne consistera surtout pas à effacer la limite, mais à multiplier ses figures, à compliquer, épaissir, délinéariser, plier, diviser la ligne justement en la faisant croître et multiplier. » Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006, p. 51

2/ « une inquiétude critique » : « Elle viserait d'abord et encore l'usage du singulier d'une notion aussi générale que « L'Animal », comme si tous les vivants non humains pouvaient être regroupés dans le sens commun de ce « lieu commun », l'Animal, quelles que soient les différences abyssales et les limites structurelles qui séparent, dans l'essence même de leur être, tous les « animaux », nom qu'il convient donc de tenir d'abord entre guillemets. Dans ce concept à tout faire, dans le vaste champ de l'animal, au singulier général, dans la stricte clôture de cet article défini (« l'Animal » et non pas « des animaux ») seraient enclos, comme dans une forêt vierge, un parc zoologique, un territoire de chasse ou de pêche, un terrain d'élevage ou un abattoir, un espace de domestication, *tous les vivants* que l'homme ne reconnaîtrait pas comme ses semblables, ses prochains ou ses frères. Et cela malgré les espaces infinis qui séparent le lézard du chien, le protozoaire du dauphin, le requin de l'agneau, le perroquet du chimpanzé, le chameau de l'aigle, l'écureuil du tigre ou l'éléphant du chat, les fourmis du ver à soie ou le hérisson de l'échidné. J'interromps ma nomenclature et j'appelle Noé au secours pour n'oublier personne sur l'arche. » *Ibid.*, p. 56.

3/ « Le chat dont je parle n'appartient pas à l'immense zoopoétique de Kafka qui mériterait ici une sollicitude infinie et originale. » *Ibid.*, p. 20

4/ « Le chat »

1. Le chat ne sait rien
De ce qu'il y a
Dans les dictionnaires.

Sait quelque chose
De ce qui leur manque.

...

2. Le chat regarde,
Ébloui par son regard.

...

3. Échappé au naufrage cosmique,
Le chat
Fait sa toilette.

...

4. Il est comme ça
Parce qu'il est
Un chat
Tout à fait chat.

Eugène Guillevic, *Mammifères, Cahiers d'Arfuyen*, n° 1, illustré d'« empreintes » de Dino Abidine, 1981.

5/ « C'est dans le monde du sentir que nous rencontrons les animaux, car le monde est partagé par l'homme et par l'animal. C'est au sein de ce monde que nous comprenons l'animal et, fait bien plus significatif encore, que l'animal nous comprend » Erwin Straus, *Du Sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie* [1935], tr. fr. Georges Thines et Jean-Pierre Legrand, Grenoble, Jérôme Millon, 1989, p. 318-319. Voir aussi « le suivre » et « le fuir » p. 318., « l'approche » et « l'éloignement » p. 329.

6/ « Une expérience ancestrale a amené l'homme à ne voir dans ce qui est visible autour de nous qu'un reflet trompeur, qui nous cache la véritable nature des choses » Adolf Portmann, *La Forme animale* [1948], tr. fr. Jacques Dewitte, Paris, Éditions La Bibliothèque, coll. « L'ombre animale », 2013.p. 33.

7/ « L'autoprésentation est donc une sorte d'exigence qui incombe à toute vie : apparaître, se montrer pour ce qu'on est. L'être pur et simple (la simple existence positive) ne suffit pas : il faut en outre "apparaître", c'est-à-dire donner forme, dans le champ du visible (mais il peut s'agir aussi de manifestations acoustiques ou olfactives), à la singularité de ce que l'on est – non pas, en l'occurrence, de son existence individuelle, mais de sa singularité en tant qu'espèce, de sa particularité spécifique. » Jacques Dewitte, *La Manifestation de soi. Éléments d'une critique philosophique de l'utilitarisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2010, p. 127.

8/ Éric Chevillard, *Sans l'orang-outan*, Paris, Minit, 2007

« c'est comme si l'on avait arasé un promontoire, abattu une montagne, le monde a rétréci tout à coup, il va falloir jouer des coudes pour exister dans ce couloir. C'est tout un pan de réalité qui s'affaisse, une conception complète et articulée des phénomènes qui fera défaut désormais à notre philosophie. » p. 18

« vivre sans eux, s'acclimater, tout repositionner dans ce contexte nouveau, tout réordonner, apprendre à se passer de leurs grands gestes, de leur quatre mains habiles, je sais déjà que je ne pourrai pas, inévitablement s'ensuivra dans nos existences une certaine désorganisation. » p. 16 ; car « il n'y a plus que moi à portée de ma main » p. 17

« Du temps de l'orang-outan, [...] je sortais la tête du sac, je respirais plus largement, il y avait ce bonhomme ventru, velu, ce rouquin qui d'un grand geste de bras dégageait de vastes perspectives et nous indiquait des directions nouvelles ; partout où il se tenait, où il n'est plus, le vertige me happe, mes jambes flageolent, tout mon aplomb me quitte, je ne sais plus que choir.

Il y avait les bras immenses de l'orang-outan, des bras de crucifié, faits de chair et de bois, des bras de sauveur, je m'y accrochais » p. 45-46.

9/ « Vous avez été les premiers signes chiffrés du langage écrit, la première sténographie de la pensée et des épitaphes dans les tout premiers cieux contemplés par l'homme fatalement analphabète. » « Vous êtes dans le ciel comme l'invention de l'imprimerie et vos poésies et les nouvelles que vous donnez sont imprimées sur le grand papier bleu. » Ramon Gomez de la Serna, « Lettre de la première année », *Lettres aux hirondelles et à moi-même*, traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, Marseille, André Dimanche éditeur, 2006, p. 27 et 30.

10/ Hiéroglyphe du bœuf, consonne gutturale phénicienne renversée, consonne Aleph hébraïque א, puis voyelle Alpha grecque, A :



11/ « nous nous trouvons, vous et moi, sur le même bateau, poussé vers l'oubli par le même vent puissant du rationalisme absolu » Romain Gary, « Lettre à l'éléphant », *Le Figaro*, 1968

12/ « Il défendait une marge où ce qui n'avait ni rendement utilitaire ni efficacité tangible, mais demeurait dans l'âme humaine comme un besoin impérissable, pût se réfugier » Romain Gary, *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard, 1980, p. 182

13/ « Un cafard partiellement écrasé se débattait [...] sous un talon de Dondog, le droit, il me semble. Il se débattait pour la forme. Nul ne l'avait remarqué et, au fond, il était comme nous tous, il commençait à se désintéresser de son avenir. » Antoine Volodine, *Dondog*, Paris, Seuil, 2002, p. 12

14/ « Il n'y a plus personne dans la forêt. Sauf des scarabées et autres petites bestioles, bien entendu [...]. Ils mordent, ils volent, ils sucent le sang [...]. » Andrus Kivirähk, *L'homme qui savait la langue des serpents*, traduit de l'estonien par Jean-Pierre Minaudier, Paris, Le Tripode, 2015, p. 9

15/ « La mer aveugle, le vent sourd, les animaux qui ne pensent à rien, le boa qui digère pendant dix jours, la marmotte qui dort un hiver, la baleine qui vit trois cent ans, la mouette qui vole un mois sans se fatiguer » Jean Santeuil, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 369-370

16/ « Car vous vous éteignez, baleines ! Comme de grosses lampes. Et si vous n'êtes plus là pour nous éclairer, vous et les autres bêtes, croyez-vous que nous y verrons dans le noir ? » *Vive la baleine !*, film réalisé par Chris Marker et Mario Ruspoli, Argos Films, 1972

17/ « L'arche, qui est un mot, possède les mesures d'une langue. » Marc-Alain Ouaknin, *Zeugma. Mémoire biblique et déluges contemporains*, Paris, Seuil, 2013, p. 263